

8.2. Etat de Santé

8.2.1. Santé subjective

8.2.1.1. Résumé

La revue de la littérature permet d'affirmer que la perception de la santé (subjective), par laquelle l'individu juge son propre état de santé est un instrument fondamental pour l'évaluation des progrès en matière de santé et de la qualité de vie de la population. Elle constitue aussi un prédicteur de la mortalité, de la morbidité, du statut fonctionnel, de l'invalidité et de la consommation de soins.

De même, l'évolution de la santé subjective au cours des douze derniers mois (en réponse à la question "par rapport à l'année dernière à la même époque, comment trouvez-vous votre état de santé en ce moment?") est aussi étroitement corrélée avec l'évolution réelle de l'état de santé physique et/ou mentale.

En Communauté Française, 74% de la population (personnes âgées de 15 ans et plus) évalue leur propre état de santé comme bon à très bon et 26% estiment que leur état de santé n'est pas satisfaisant (très mauvais, mauvais ou moyen). En outre, 16% de la population trouve que leur santé s'est améliorée au cours des douze derniers mois, 71% qu'elle est pareille et 13% qu'elle s'est détériorée.

En Wallonie, 31% des femmes estiment que leur état de santé n'est pas satisfaisant contre 22% seulement des hommes. On n'observe par contre pas de différence entre les sexes à Bruxelles.

Le pourcentage de personnes estimant que leur état de santé n'est pas satisfaisant évolue avec l'âge pour arriver à plus de 50% chez les personnes âgées (65 ans et plus). Il en est de même en ce qui concerne l'aggravation de l'état de santé au cours des douze derniers mois qui augmente progressivement avec l'âge pour atteindre 33% chez les personnes âgées de 75 ans et plus.

A Bruxelles, les gros fumeurs (20 cigarettes ou plus par jour) déclarent plus souvent une mauvaise santé subjective et une dégradation de leur état de santé au cours des douze derniers mois que les non fumeurs.

Les résidents non belges ou ceux qui ont un pays d'origine autre que la Belgique semblent se plaindre plus fréquemment d'une mauvaise santé.

Un niveau socio-économique plus faible (mesuré par le niveau d'instruction ou le revenu équivalent du ménage) est associé avec une moins bonne santé subjective et une aggravation plus fréquente de l'état de santé au cours des douze derniers mois, et ce aussi bien à Bruxelles qu'en Wallonie.